

CHRONIQUE DES ACTIVITES DE L'ORCHESTRE
D'HARMONIE MUNICIPAL
DE BESANCON

EPISODE XXIV

SAISON 2017/2018

Jean-Jacques Morat

Emilie Ramseyer

avec la participation active de Jean-José Reynes et Stéphanie Grillon

Samedi 8 septembre 2017

Commémoration de la libération de Besançon

Comme chaque année, nous nous retrouvons à la Citadelle un peu avant 19h pour la commémoration de la libération de Besançon le 8 septembre 1944.

Contrairement à la forte chaleur qui a sévi sur la région en août et jusqu'à ces jours ci, le temps aujourd'hui est gris et franchement frisquet. La "tenue d'été" en polo qui avait été bien appréciée l'an dernier, a donc été opportunément remplacée par la traditionnelle vareuse de laine...

On ne sait si c'est le temps météorologique qui est en cause, ou celui que même les supplications de Lamartine n'ont pas réussi à suspendre, mais le public est sensiblement moins important que d'habitude. Il en est d'ailleurs de même de notre côté : Daniel compris, nous ne sommes que dix-neuf, soit sept à huit de moins que les années précédentes.

La batterie-fanfare est par contre à son effectif habituel, ce qui constitue malgré tout une formation à peu près passable.

Côté musical, rien de nouveau : Marseillaise (incontournable), Chant des Partisans (incontournable), Marching thro Georgia (parfaitement contournable)...

La cérémonie se termine à 19h30, certains d'entre nous prenant directement le chemin des "Près de Vaux" dans le bien faible espoir de trouver une place de stationnement pour assister au concert d'ouverture du Festival de Musique.

Jeudi 19 octobre 2017

Concert au profit de l'association Oncodoubs

Cette année, notre devenue habituelle prestation d'automne (après le championnat de dragon boat et l'inauguration de la bannière de Sainte Croix), qui, soit dit en passant n'est pas sans incidence sur la préparation de notre principal concert de décembre, se déroule au Grand Kursaal au profit d'Oncodoubs, une association s'occupant de l'accompagnement des malades du cancer.

Pour cette cause, nous n'avons pas chipoté et sonné le rappel de l'ensemble des formations constituant la "holding OHMB", à l'exception des ensembles de clarinettes et de cuivres dont la plupart (seulement...) des musiciens sont cependant présents ce soir au sein de l'orchestre...

Pour faire bonne mesure - ce qui est naturel dans le milieu musical - à nos deux chorales, le "Chœur mixte bisontin" et "l'Apprenti chanteur", nous avons adjoint la chorale "Pour le plaisir" de Pirey, le tout dirigé par Anne-Marie Stépourjine que nous connaissons bien, en l'absence de Catherine Danielsen, arrêtée pour cause de maladie.

Côté orchestre, nous sommes 42 présents. C'est pas mal, mais ça pourrait être mieux. On note en particulier un pupitre normalement de huit réduit à quatre musiciens !

Signalons toutefois la présence de cinq jeunes nouveaux musiciens confirmés : Baptiste au baryton, un allobroge de Sallanches; Emma à la flûte, une autre allobroge, mais de Thonon cette fois; Hanna à la clarinette qui nous vient d'Outre Rhin, Marine et Rose à la flûte, deux Séquanais - pardon deux comtoises - quand même !

Côté public, c'est quasi guichet fermé, avec parterre et premier balcon pleins et second balcon en bonne partie rempli. On dénombrera environ 700 personnes. Presque aussi bien que pour le concert "Gounod" en 2012 !

Après une présentation d'Oncodoubs par les responsables de cette association, le concert débute avec :

- Cortège de Mlada (N. Rimski-Korsakov) par l'orchestre seul.

Suivent :

- Arméno (Erra), chœurs et orchestre;

- Passion selon St Jean (J.S. Bach), chœurs et orchestre;

- Cantique de Jean Racine (Gabriel Fauré), chœurs et orchestre;

- Ouverture Solennelle 1812 (P.Tchaikowsky) orchestre seul, avec projection sur grand écran. Pour l'occasion nos pupitres ont été équipés de rampes lumineuses. C'est bien pratique !

- Ils s'aiment (Daniel Lavoie), chœurs seuls;

- Complainte de Pablo Neruda (Jean Ferrat), chœurs seuls;

- Mont Blanc (Otto Schwartz), orchestre seul avec également projection sur grand écran;

- Somewhere over the rainbow (H. Arlen), orchestre et chœurs. Il s'agit d'un extrait du "Magicien d'Oz", différent de l'arrangement que nous avons joué il y a deux ans et qui comporte une partie avec la bagatelle de six dièses à la clé ! Merci les chœurs et surtout merci chef !

- Moment for Morricone (Ennio Morricone), une version orchestrale, avec toutefois un "additif" pour chœurs (c'est pour mettre un tigre dans nos instruments, chef ?) ;

- Hymne à la joie (L.V.Beethoven), faussement titré "hymne européen" puisque ce dernier n'est que musical et non vocal. Un arrangement pour orchestre à vents comportant une seconde partie particulièrement gratinée pour les gros cuivres qui a justifié une "adaptation simplifiée" du sous-chef Marc, totalement approuvée - et pour cause- par l'autre sous-chef Alain !...

C'est sur les belles paroles de Schiller et les notes du grand Ludwig que se termine en apothéose notre concert sous un flot d'applaudissements (forts mérités au demeurant, ce qui nous est confirmé par les responsables d'Oncodoubs qui manifestement ne détesteraient pas de nous revoir en 2018 !)

La soirée doit se terminer par le "pot" traditionnel entre "artistes" dans une salle voisine. Comme on doit être autour de la centaine il n'y en aura peut-être pas pour tout le monde. Le chroniqueur arrête donc là son récit... et se précipite !

Samedi 11 novembre 2017

Commémoration de l'armistice de 1918

Tout comme en Picardie, en Lorraine ou en Champagne il y a 99 ans, il fait un temps pourri, gris et pluvieux. Une pluie pas très forte, mais continue, de celle qui mouille et donne l'impression qu'on ne séchera jamais...

Vingt et un musiciens ont répondu à l'appel - chiffre remarquable par un temps pareil - certains arrivant sous un parapluie pour protéger au mieux leur cher instrument (dans tous les sens du terme...).

La plupart des bois (les vrais, pas ceux en métal...) ont quand même sorti, quand ils en ont les moyens, le moins précieux de leurs instruments, les plus chanceux disposant d'une clarinette en plastique (les bois en bois étant naturellement plus fragiles que les bois en plastique ou que les bois en métal). Une musicienne renonce néanmoins à mettre en danger sa clarinette personnelle - on ne saurait l'en blâmer - et va assister à la cérémonie derrière les barrières...mais sous un parapluie !

Est-ce l'inquiétude qui a fait que Guy a oublié le pavillon de sa clarinette ? Il va néanmoins jouer discrètement de ce curieux instrument jamais encore observé sur l'Esplanade des Glacis !

Les parapluies fermés (pas facile de jouer le pépin d'une main et de l'autre l'instrument), on se met en place en appréciant l'authentique étanchéité des vestes de pluie. Les tricornes des filles accumulent l'eau qui finit par s'écouler gracieusement (ah les femmes !) en trois jolies cascades; les casquettes des hommes résistent comme elles peuvent, mais pas la feuille de présence de Jean José transformée en une infâme bouillie (la feuille, pas Jean-José!). Quand on pense que certaines harmonies jaloussent notre subvention municipale plus élevée que la leur !...

Nous sommes placés un peu différemment de l'habitude : on regarde la gare et non le Monument aux Morts. Pourquoi ? On ne sait. Est-ce mieux ? On ne sait pas plus, mais c'est ainsi, avec les militaires faut pas trop chercher à comprendre...

Côté public, c'est nettement moins bien que d'habitude, ce qui s'explique aisément par les conditions météorologiques du jour. Coup de chapeau aux courageux !

La Marseillaise, la Marche des soldats de Robert Bruce et puis...l'attente (un grand classique que découvrent les petits nouveaux : plus il pleut, plus l'attente sans raison apparente se prolonge...).

Quand est annoncée au micro la fin de la cérémonie, le public pousse un "ouf" bien audible de soulagement que nous ne nous serions jamais permis de pousser - du moins à haute voix - mais qui nous va droit au cœur. Manque de chance, Alain-Roger n'écoulant que son devoir de chef s'en tient strictement au programme arrêté et lance quand même les "Commandos du ciel" alors que le public se sauve dans toutes les directions (pas à cause de nous).

Tout s'arrête en plein milieu du morceau. Plus de public, plus d'Autorités, vraiment plus le cœur à jouer. On doit avoir bonne mine tout seuls sous la pluie qui redouble, au milieu d'une l'Esplanade déserte. Alors vite, foin des Commandos, sauvons nous également vers des lieux plus hospitaliers et secs !...

Samedi 2 décembre 2017

Concert de Sainte Cécile au CRR

Tiens, hasard du calendrier, ce concert de Ste Cécile tombe le jour anniversaire de la victoire d'Austerlitz (1805). La présence à notre programme de "1812", interprété là même l'an dernier, aurait constitué un curieux télescopage de l'Histoire !

A propos de calendrier, il fait très doux ce soir pour un 2 décembre, et comme le Conservatoire chauffe ses locaux comme les jours de froidure, il fait une chaleur de four sur la scène.

Cela, on a pu le constater dans les heures précédentes, car faute de disponibilité de l'auditorium hier au soir, une "quasi générale" a eu lieu aujourd'hui même, juste avant l'arrivée du public, soit en pratique deux concerts d'affilés pour une seule indemnité. Daniel, exploitateur de pauvres musiciens sans défense !...

Donc, vu la température, il est décidé à l'unanimité que nous nous présenterons en chemise (et pantalon...). Même le responsable de l'habillement n'a pas émis son grognement habituel, c'est dire s'il fait chaud...

Ce soir, nous sommes 47 présents, chiffre honnête rapporté à notre effectif "réel" de 52 musiciens.

Côté public, c'est salle quasi pleine, soit environ 280 personnes. C'est bien (de toute façon on ne peut guère faire mieux vu la capacité de la salle).

Notre concert étant dédié à la musique anglaise, nous l'entamons avec "Folk Song Suite" de Ralph Vaughan Williams

Suivent, sans interruption, le CRR se prêtant mal à un entre-acte :

- " Pastime with good company" du King Henry VIII (celui qui faisait perdre la tête aux femmes), arr. Parker ;
- "Seconde suite en FA" de Holst, avec Marc Boget au baryton solo, un des deux "gros morceaux" de la soirée ;
- "Life on Mars" de David Bowie;
- Ouverture de " La Dame de pique" de Franz Von Suppe (arr. Rottier). Une œuvre pas vraiment british, mais il paraît que c'était le désir d'un musicien" anonyme... (ça ne doit pas être n'importe qui !)
- "Hey Jude" de Paul McCartney.

Nous terminons, un peu sous la forme d'un bis que le public nous aurait demandé, par la reprise partielle (heureusement !) de l'incontournable "Pomp and Circumstance" d'Edward Elgar.

A noter que jusqu'à cet après-midi, nous n'avions pas vu ce morceau particulièrement difficile depuis notre concert de novembre 2015. Ou on est très forts, ou la préparation laisse un peu à désirer...

Le public, comme il s'y doit, nous gratifie d'applaudissements bien mérités, puis nous nous retrouvons dans une salle voisine pour le pot traditionnel.

Correctement réhydratés, nous nous enfonçons individuellement ou par petits groupes dans la noire nuit bisontine.

Samedi 9 décembre 2017

Concert à Devecey

Nous voilà (le chroniqueur essaie de limiter au strict minimum l'usage de cet adverbe qui émaille maintenant à tort et à travers tous propos d'un tas de gens...) donc de retour à la "Maison Develçoise" pour un concert de Noël (Faut croire qu'on plait !).

Rien n'a changé dans ce lieu désormais familier/ l'endroit est toujours aussi mal éclairé et le parking toujours aussi boueux. C'est rassurant de retrouver les choses en place et dans l'état où on les a laissées. On se sent un peu chez soi...

Ce soir, nous sommes 95 présents... dont seulement 35 musiciens et 60 choristes. Les organisateurs ont dû avoir un choc quand on leur a annoncé que le nombre de convives au repas d'après concert avait triplé par rapport aux années précédentes !

Côté public, le remplissage est lent, comme d'habitude, mais bien heureusement, car, comme au conservatoire il y a une semaine, nous avons eu droit à deux heures de répétition ici même, qui ne se sont terminées qu'à 20h30. Les spectateurs les plus prudents auront eu droit à deux concerts successifs ! Cette fois, c'est l'absence de répétition avec les chœurs qui a motivé cette "générale" de dernière minute. Il va falloir sérieusement revoir les plannings, chef !

A 20h45, après les traditionnels échanges d'amabilités entre Marcellin et le maire de Devecey, nous entamons le concert, lequel doit se dérouler en quatre parties : Nous, le premier chœur, le second chœur et enfin un savant mélange des trois.

Nous on fait donc notre part avec :

- "Pastime with good company". On a une telle admiration pour Henry VIII qu'on ne le quitte plus; à contre-courant du vent violent de féminisme vengeur qui souffle actuellement sur le monde ...;

- "Supertramp" arr. A. Wagnien, confié à la baguette d'Alain Tempesta;

- "Johnny Halliday", ressorti in extremis du placard (les partitions...) en raison, ce jour même des obsèques du chanteur, dignes de celles de Victor-Hugo, de l'entrée de Jean Moulin au Panthéon ou du retour des cendres de l'Empereur !...

Cet hommage musical posthume a suscité un échange agacé, bref mais bien réel, entre Daniel et quelques musiciens atteints du syndrome d'épuisement hallidesque (une forme de burn -out passager).

Après notre (très) brillante prestation, c'est au tour de la chorale "Pour le plaisir" de Pirey de monter sur scène.

Nous connaissons bien cette formation dirigée par Anne-Marie Stépourjine, avec laquelle nous avons monté des programmes à plusieurs reprises. Elle va interpréter cinq chants à caractère fort religieux :

- C'était Noël, c'était de nuit (traditionnel),

- Cantate de Noël (Daquin),

- Noël des bergers (Monnin/ Sarrazin),
- Noël de fête (Vincent/Langrée),
- Noël c'est amour (Contet/Glanzberg).

Comme à chaque fois, l'entre-acte annoncé pour quinze minutes, dure quarante bonnes minutes qui permettent l'amortissement par la buvette du coût du repas final induit par notre présence massive, mais nous éloignent d'autant dudit repas...

La troisième partie du concert est assurée par l'un de nos deux "chœurs associés", le Chœur Mixte Bisontin. En l'absence prolongée de Catherine Danielsen, c'est Frédérique Cesselin qui dirige la formation.

Sont présentés :

- Deux nocturnes (W.A.Mozart),
- Alléluia (W.Boyce),
- Gloria -O Salutaris (Leo Delibes),
- Ave Maria "dit de Caccini" (Vladimir Vavilov),
- Berceuse cosaque.

Notre "chœur associé" bien que sensiblement moins imposant que "Pour le plaisir", s'attire de beaux applaudissements fort mérités.

Pour la quatrième et dernière partie, tous en scène... enfin presque tous puisque seuls les choristes peuvent tenir dessus de justesse. Nous on reste modestement et prudemment au raz de sol !

Cette fois, en plus des chanteurs de "Pour le plaisir" et du "Chœur Mixte Bisontin", ce sont ceux du second chœur associé au sein de la holding OHMB, "L'Apprenti chanteur", qui nous rejoignent. Le tout bien entendu sous la baguette encore plus impérative que d'habitude (faut ce qu'il faut, hein !) de Daniel Rollet.

Sont reprises les pièces jouées en commun lors du concert "Oncodoubs" d'octobre dernier :

- Armeno (Erra),
- Somewhere over the rainbow (Harold Arlen),
- Moment for Morricone (E. Morricone),
- Hymne à la joie (L. van Beethoven).

Bien qu'il soit Minuit à la fin de ce long concert, le public manifestement aussi épuisé que nous, gratifie notre grosse formation de longs applaudissements. Pour le remercier de sa bonté, et dans un effort quasi surhumain, on lui réinjecte une dose d'Ameno qui devrait lui assurer un bon sommeil réparateur pour la seconde partie de la nuit...

Lorsque nous nous mettons à table, après rangement du matériel dans le camion de la Ville, il est une heure du matin... et plus de 2 heures lorsque nous sortons de libations...pour gratter les pare-brises des voitures couverts de givre. Une pensée émue pour le Grand Luc qui va devoir ramener le camion au parc municipal, après déchargement du matériel rue Weiss, bien entendu !

Samedi 31 Mars 2018

Concert de printemps

Pour ce concert de printemps, Daniel nous a concocté un spectacle avec l'école de danse Martin-Biton, sise 19 rue Xavier Marmier (on ne leur a pas fait beaucoup de pub dans notre programme, alors on se rattrape un peu !...), des voisins en quelque sorte, juste séparés par le pont de La Gibelotte...

Trois répétitions ont eu lieu pour mettre au point ce concert, essentiellement basé pour la partie chorégraphique sur des airs espagnols et hispano-américains. La dernière s'est déroulée ici même hier soir dans le Grand Kursaal. Désormais habitués aux pupitres du Théâtre ou du Conservatoire devant lesquels ils n'ont plus qu'à s'installer, un certain nombre de musiciens avaient oublié leurs pupitres pliables, d'où des montages aussi originaux qu'hasardeux sur des dossiers de chaise ou des pupitres tous bras écartés pour trois personnes !...

Ce soir, les oublieux ont retenu la leçon et chacun a bien son pupitre devant soi.

Est-ce en raison de la météo calamiteuse de ce début de printemps ou des différents spectacles offerts en même temps aux bisontins (et bisontines évidemment, le chroniqueur ne voulant absolument pas subir les foudres féminines), reste que ceux-ci se font bien rares ce soir, et à l'heure de débiter le concert, à peine trois à quatre rangs du parterre sont occupés. C'est quand même maigrichon !

De notre côté, ce n'est pas la bousculade des grands soirs non plus : à peine quarante musiciens - plus le chef qui compte au moins double, bien entendu - (le chroniqueur se dit qu'une petite flagornerie de temps en temps, ça ne peut pas lui porter tort...).

Nous débutons le concert par une marche du japonais Satoshi Yagisawa, "March-Chagu-Chagu" composée à l'occasion du 71ème "festival sportif d'handicapés" pour saluer l'arrivée des participants (en français l'onomatopée pour imager le son d'une cloche, c'est ding-dong, en japonais c'est chagu-chagu...Le métal ne doit pas être de même nature.)

Le morceau suivant entame la partie chorégraphique de la soirée avec "Paso-doble Passion" (arr. N. Taillor), l'école Martin-Biton étant représentée "sur la piste" par cinq couples d'adultes.

Le paso-doble trouve, selon notre commentateur attiré, son inspiration dans la corrida, l'homme dirigeant tel le matador. C'est quand même un peu vache pour la cavalière ! Etonnant que les associations féministes n'aient pas encore exigé la prohibition sans appel de cette danse...

Suivent :

- La Alhambra (Llano), paso-doble de concert évoquant l'Alhambra de Grenade ;

- El Choclo (arr. N. Taillor), en français "l'épi de maïs", tango composé par Miguel Villaldo vers 1900 ;

- Cuban Sound (arr. G. Gazzani), pièce qui réunit trois airs célèbres de la musique cubaine : "Ran Kan Kan", " Quizas, quizas, quizas" et " Mambo Inn";

- Guantanamo, de Jose F; Diaz (arr. Taillor). En bon français "Guantanamienne", c'est-à-dire habitante ou native de Guantanamo. La chanson cubaine certainement la plus connue dans le monde.

A partir de là, les couples de danseurs s'accordent un moment de repos sous des applaudissements bien mérités, et on en profite pour placer un petit poème symphonique hongrois au doux nom de "Puszta" de Van der Roost (qui doit être né plus près de la mer du nord que du Lac Balaton), comprenant quatre danses populaires d'allure slaves.

Retour des danseurs sur la piste, avec notre interprétation (parfaitement libre) de "Jailhouse Rock" (arr. Kalder) célèbre rock chanté par Elvis Presley dans le film "Le rock du bagne" réalisé en 1957.

On passe ensuite à la comédie musicale - notre éclectisme est sans limite - avec " Highlights from La La Land" de Justin Hurwitz (arr. Brown), pot-pourri sur la musique du film réalisé en 2016.

Nouveau repos pour les danseurs avec...des danses traditionnelles des Balkans sous le titre de "Balkan dance" d'Etienne Crausaz. Voilà un créneau qui devrait inspirer l'école Martin-Biton : les danses folkloriques balkaniques à Besançon. Une niche imprenable !

Dernière entrée en scène des danseurs sur la musique de "Memory" d'Andrew L; Webber (arr. Mortimer), chanson à très gros succès tirée de la comédie musicale "Cats" (Les Matous en français). Bon, là, côté danse, c'est le slow langoureux final des soirées intimes ou pas. La "mémoire" du chroniqueur lui en tirerait presque la larme à l'œil...

On termine par "Utopia" de l'indéboulonnable Jacob de Haan, titre tiré d'un livre de Thomas More publié en 1516 (un an après Marignan, mais les anglais s'en fichaient royalement, n'étant concernés ni par la victoire des français honnis, ni par leur éventuelle défaite - qui leur aurait sans nul doute procuré un plaisir certain).

Les puissants applaudissements des maigres rangs de spectateurs méritant à l'évidence forte récompense, on leur ressert un petit coup de tango argentin (le top!) avec El Choclo. Les danseurs et danseuses se livrant alors à leur art sans retenue, mais avec élégance, l'ombre des bars enfumés de Buenos Aires plane un éphémère instant sur la salle...

Alors, comme on est là pour faire les fous, pour rigoler un bon coup sur des airs populaires, on s'exécute sans plus tarder (mais après rangement du matériel cela va sans dire) dans la salle annexe, avant de regagner nos pénates, heureux et fiers du remarquable travail accompli !

Dimanche 29 avril 2018

Journée de la Déportation. Cimetière des Chaprais

En ce jour de souvenir de la Déportation, nous sommes 23 présents pour la seule harmonie - dont le chef et les deux sous-chefs, excusez du peu - chiffre remarquable pour ce service assez peu prisé car placé chaque année un dimanche des vacances de Pâques.

Le soleil radieux et la température fort agréable ont peut-être participé à ce regain d'intérêt pour cette cérémonie, tant il est vrai que ciel gris et pluie ne sont pas vraiment de nature à vous faire bondir de la couette un dimanche matin pour un service de moins d'une heure dans un cimetière.

Comme d'habitude, Marseillaise (Claude Joseph Rouget de Lisle), Chant des Partisans (Anna Marly) et Chant des Marais (Rudí Goguel)

Mercredi 8 mai 2018

Commémoration de la fin en Europe de la seconde guerre mondiale
(en Asie, ce sera quatre mois plus tard...)

Si le ciel était gris à Reims le 8 mai 1945 quand le général Jodl signa l'acte de capitulation sans conditions des armées allemandes, il n'en est pas de même 73 ans plus tard car il fait un soleil resplendissant avec une température particulièrement élevée (du moins à Besançon, à Reims, on ne sait pas...).

Le soleil, c'est bon et bien, sauf quand il tape fort dans le dos de personnes - en l'occurrence, des musiciens - obligées de rester piquées sans bouger pendant une bonne heure. Surtout quand ces personnes sont vêtues de bonnes vestes d'uniforme en drap épais !...

Aujourd'hui, nous sommes 24 musiciens plus un sous-chef dirigeant en la personne d'Alain Tempesta. La Batterie-Fanfare compte, elle, une quinzaine de musiciens.

Surprise (heureuse), nous comptons dans nos rangs Céline Courberand venue courageusement sur ses deux béquilles et qui restera imperturbable pendant toute la cérémonie. Chapeau bas !...

Sous la direction d'Alain Tempesta, droit comme un I, non par souci de rigidité toute militaire, mais par une douloureuse sciatique (là aussi, coup de chapeau mérité), nous jouons successivement le refrain de La Marseillaise et la Marche des soldats de Robert Bruce pendant la revue.

Une belle Marseillaise est chantée par des enfants : pas moins de trois couplets en plus du refrain !

Au moment du salut aux Couleurs, l'emblème présenté est l'étendard du 6ème régiment du Matériel. Il est donc demandé au micro la sonnerie "A l'Etendard" (logique). Seulement voilà, la Batterie-Fanfare n'a pas appris la sonnerie demandée, ni ne s'est équipée de trompettes de cavalerie ! Elle joue donc "Au Drapeau", faute de mieux.

L'étendard étant l'emblème des troupes ex-montées (cavalerie-blindées, artillerie, Train, Matériel) ou encore montées (Garde), on risque de retrouver souvent cette situation avec la présence à Besançon du 6ème RMAT.

Nous terminons à la fin de la cérémonie par l'exécution de la "Marche de la deuxième DB" puis de "Commandos du ciel". Avant, il n'était pas prévu que nous jouillions à la fin, mais depuis que nous avons bravé l'interdit, on nous en redemande !

La preuve, à la fin, le général commandant la 7ème Brigade Blindée vient chaleureusement nous féliciter et nous remercier. Au moins, pour lui, on ne fait pas - encore - partie des meubles !...

Samedi 2 juin 2018

Concert au kiosque du parc Micaud

Depuis plusieurs jours, Besançon est copieusement arrosé par un orage quotidien, sauf en ce samedi où - Ô miracle - nous bénéficions d'un très beau temps et d'une température relativement élevée.

Du coup, la tenue d'été s'est imposée pour les 35 présents plus le chef, dont Véronique avec son accordéon, ce qui n'est pas mal du tout pour un samedi de plein air (cette appréciation vise bien entendu tout l'orchestre et pas seulement Véronique qui n'a, a priori, aucune prévention à l'encontre des samedis de plein air). On compte aussi un "petit "nouveau barbu en la personne de Xavier, saxophoniste, un œil sur ses enfants, un œil sur la partition et enfin un œil pour surveiller d'éventuels appels professionnels urgents...

Aux abords du kiosque on peut constater un important public composé de gens venus spécialement pour nous écouter (ceux qui occupent les bancs depuis un bon moment !...) et de personnes venues au parc pour profiter de cette rare journée ensoleillée.

On compte également - et il faut le souligner - deux "anciennes" musiciennes (en fait, pas si anciennes que ça, car elles continuent à participer à leur façon à la vie de l'association, l'une en œuvrant à La Chronique, l'autre en jouant dans une formation annexe de l'orchestre) ainsi que Martine notre ancienne secrétaire.

Le public a bien fait de venir nous écouter, car même s'il a dû payer les transports en commun, il va en avoir pour son argent avec pas moins de treize morceaux (merci chef pour nos lèvres traumatisées).

Nous déroulons donc sans discontinuer (il n'y a pas de commentaires, sauf parfois par le chef lui-même. Un besoin de se délasser en se retournant sans doute) :

- Marche Chagu- Chagu (ne cherchez pas, c'est du japonais intraduisible) de Satoshi Yagisawa;
- Puszta (Van der Roost), un poème symphonique hongrois par un hollandais...;
- Pastime With Good Company (King Henry VIII, oui Mesdames celui qui changea cinq fois d'épouses et en colla deux sur le billot, ça ne rigolait pas au 16ème (siècle));
- Utopia (Jacob de Haan), morceau qui n'était pas du tout prévu au programme, mais que Daniel a rajouté au dernier moment sur la forte insistance de Baptiste qui doit y trouver des passages particulièrement aimés de sa partition d'euphonium !...
- El Choclo arr. N. Taillor, une histoire d'épi de maïs plutôt épicée...;
- Jaihouse Rock (Leiber et Stoller arr. Taillor), l'ombre du King passe (pas celle d'Henry VIII, mais celle de Mister Presley)...

- Paso Doble Passion , arr. N. Taillor avec: La morena de mi copla, Eviva Espana, Rosa de Cadiz;
- Seven Nation Army (Jacob Withe, lequel mettait beaucoup de spirit dans ses compositions);
- Cuban Sound, arr. Giancarlo Gazzani (sonorités cubaines en bon espagnol), avec Ran Kan Kan, Quizas, quizas, quizas, et Mambo
- Guantanamera (J.F. Diaz arr. Taillor), un chant célèbre dédié à une Guantanamienne inconnue ;
- Supertramp, arr. A. Waignien.

Devant les applaudissements authentiquement fournis de l'important public, qui maintenant fait masse autour du kiosque (comme d'habitude on déplace les foules), nous reprenons "Jaihouse Rock" pour un bis final.

Le public enivré en voudrait bien encore (surtout que c'est gratuit), mais bon, il ne faut pas abuser des meilleures choses et pour nous aussi c'est gratuit, alors on se lève, on salue parce qu'on est poli et bien élevé et on s'attaque sans souffler au rangement des chaises et du matériel. Tout le monde s'y met, y compris nos deux musiciennes "spectatrices", comme quoi il ne faudrait peut-être pas grand-chose...

Jeudi 21 juin 2018

Fête de la musique

Si l'on sait que la Fête de la musique fait toujours sortir beaucoup de gens dans la rue, on ne s'attendait pas à un tel déferlement bousculant tous les records d'affluence. Il est vrai que les températures étonnamment chaudes de ce mois de juin 2018 étaient de nature à pousser les habitants de l'agglomération grand-bisontine vers le centre de la ville.

Notre concert étant coproduit avec nos voisins de l'Orchestre d'Harmonie des Chaprais (OHC), nous n'avions rendez-vous que vers 20h15, nos dits voisins nous précédant sur scène jusque vers 21h.

Les choses auraient été bien huilées s'il n'y avait pas eu l'affluence précédemment évoquée. Le camion de la Ville conduit par Luc et piloté par Jean-José ayant eu toutes les peines pour se frayer un passage au milieu de la population, José devant marcher devant le camion pour écarter la foule.

Pour ajouter à la pagaille générale, le parking de la mairie affichant 85 places libres vers 20h, une queue continue de voitures s'y engouffrait...pour en ressortir une heure plus tard après avoir parcouru, dans une débauche de gaz d'échappement, tous les étages sans trouver la moindre place de stationnement ! A la sortie, le panneau lumineux affichait toujours 85 places libres !!...

Bien entendu, les malheureux automobilistes ayant réussi à s'extraire de ce piège se sont rendus au parking voisin de Chamars... pour y retrouver le même blocage et la même impossibilité de stationner !

C'est ainsi que deux musiciens, un saxophoniste et un barytoniste n'ont pu regagner la rue, bloqués dans leur voiture, que vers 21h30. Sans plus d'espoir de trouver une place de stationnement, ils n'ont eu d'autre solution que de rentrer chez eux aussi désappointés que déprimés !

Mais revenons à l'intérieur du Grand Kursaal. D'abord, il y fait aussi chaud que dehors et même peut-être plus dans une ambiance confinée.

Si au début de la prestation des Chaprais il n'y avait pas beaucoup de monde, la salle s'est remplie progressivement (un effet des parkings bouchés ?) jusqu'à une occupation complète du parterre, le balcon étant fermé (pour raison de sécurité, pour économiser sur le nettoyage, par caprice du responsable du Kursaal ? On ne sait trop).

Le programme choisi par l'Harmonie des Chaprais se révèle très attrayant avec des musiques de films, dont James Bond, et un joli morceau avec deux cors des Alpes. C'est super médiatique cet instrument et on devrait en doter nos cornistes : Stéphanie, Alain et Philippe s'époumonant dans leurs tuyaux tels les marmottes de la télé, ça aurait quand même une sacrée allure !..

Vers 21h, nous nous installons à notre tour sur scène. Nous, ce sont 41 musiciens, chef compris. On aurait dû être 43, mais le parking de la mairie en a décidé autrement !...

En l'absence de Jacques, titulaire de la chaire d'Hérautisme (ne pas confondre avec un autre terme homophone), c'est notre secrétaire Jean-José (dit José tout court) qui se charge de présenter les morceaux, avec pour débiter :

- March-Chagu-Chagu (Satoshi Yagisawa);

Suivent :

- LA Alhambra (Llano);

- Puszta (Jan Van Roost);

- Highlights from La La Land arr. Michael Brown ;

- Memory arr. John Mortimer ;

- Balkan Dance (Etienne Crausaz), pièce permettant à Baptiste, grâce à l'absence inopinée de deux barytons sur trois, d'exprimer pleinement ses qualités instrumentales dans un magnifique solo improvisé !

Après ce dernier morceau, nous créons de fait un deuxième entracte pour installer tout le monde

sur scène, les musiciens des Chaprais nous rejoignant, soit une centaine d'instrumentistes, dans une joyeuse - mais inévitable - pagaille !

Les deux orchestres réunis interprètent donc en apothéose Utopia (Jacob de Haan) sous la baguette de Daniel, puis Glenn Miller Medley sous la direction de Mathieu, chef de l'OHC.

Il faut reconnaître qu'avec cent musiciens, Glenn Miller ça déménage, ce qu'ont dû apprécier les spectateurs des premiers rangs (leurs trompes d'eustache, elles, peut-être moins !...).

Il faut dire que si Daniel trouve que nous jouons parfois trop fort, sur ce point-là nous sommes des adeptes de la musique de relaxation par rapport à nos collègues des Chaprais !

Après les applaudissements et remerciements d'usage, vers 22h30 rangement du matériel et chargement du camion...par un groupe très restreint, dont des filles portant de lourdes charges (c'est très méritoire mais c'est aussi la rançon de l'égalité des sexes en tous domaines revendiquée haut et fort ...). D'où un coup de gueule pas complètement injustifié du Vice-président...

Côté Chaprais, on a pu s'apercevoir que ce n'est pas mieux que chez nous sur le point de la solidarité musculaire car à l'heure où nous fermons les portes du camion, la présidente de l'OHC reste seule devant leurs pupitres restés en place, qu'elle s'apprête à déplacer elle-même !...

Après un pot quand même bien mérité - surtout par ceux qui ont chargé le matériel - retour à la maison, avec un crochet préalable au parc du matériel de la Ville, rue de la Pelouse, pour Luc et José.

Voilà, la chronique de la saison musicale 2017-2018 est terminée.

Pour la saison 2018-2019, il va vous falloir patienter au moins jusqu'en octobre ou novembre 2019. Ca va être dur !...

Jean-Jacques

Emilie

